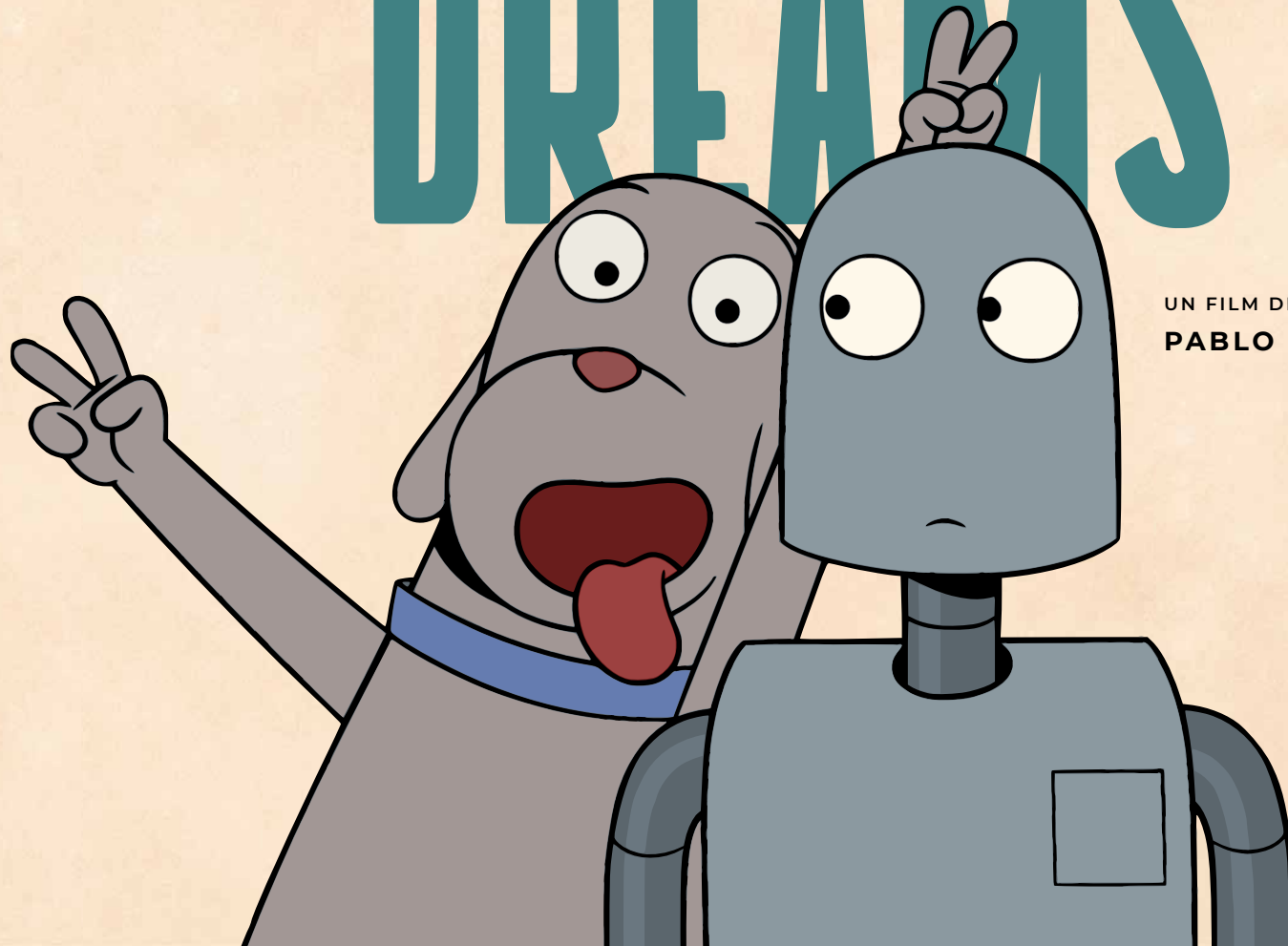


ROBOT DREAMS



UN FILM DE
PABLO BERGER


FESTIVAL DE CANNES
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

SÉLECTION OFFICIELLE
ANNÉCY
COMPÉTITION

ARCADIA MOTION PICTURES, LOKIZ FILMS, NOODLES PRODUCTION,
LES FILMS DU WORSO PRÉSENTENT

ROBOT DREAMS

UN FILM DE
PABLO BERGER

D'APRÈS LE ROMAN GRAPHIQUE DE
SARA VARON

VENTES INTERNATIONALES
ELLE DRIVER

DISTRIBUTION
WILD BUNCH

PRESSE

MICHEL BURSTEIN / BOSSA-NOVA
06 07 555 888 - BOSSANOVAPR@FREE.FR
WWW.BOSSA-NOVA.INFO

ESPAGNE - FRANCE - 2023 - 101MIN - 1.85 - COULEUR - ANIMATION 2D - VISA : 155.837



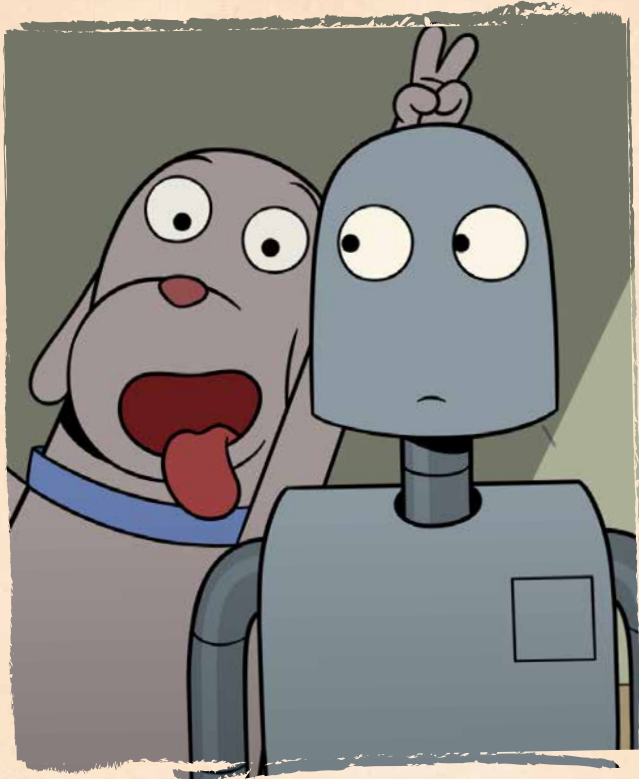
synopsis

DOG, vit à Manhattan et la solitude lui pèse. Un jour, il décide de construire un robot et ils deviennent alors les meilleurs amis du monde ! Par une nuit d'été, DOG avec grande tristesse, est obligé d'abandonner ROBOT sur la plage. Se reverront-ils un jour ?

ROBOT DREAMS est le premier film d'animation du réalisateur multi récompensé Pablo Berger (*Blancanieves*).

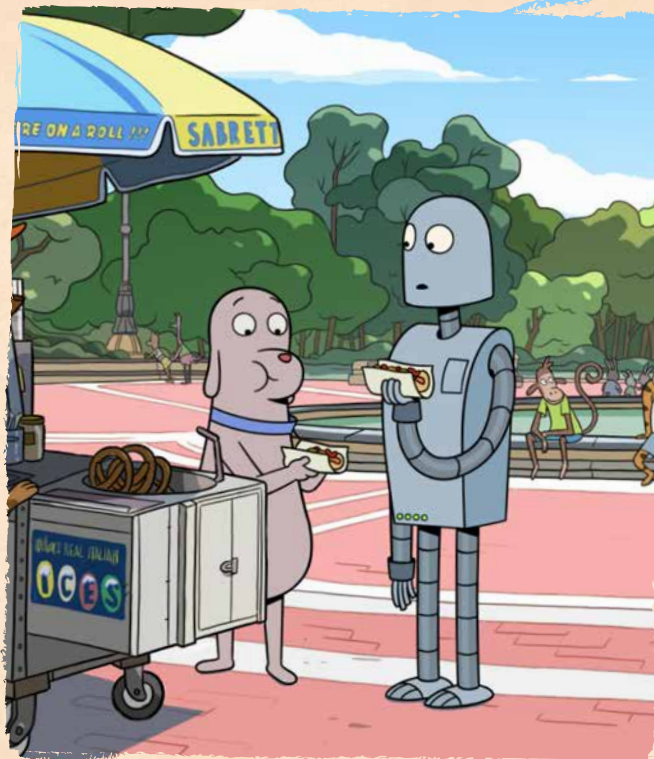
Une histoire sur l'amitié, son importance et sa fragilité.

le décologue du réalisateur



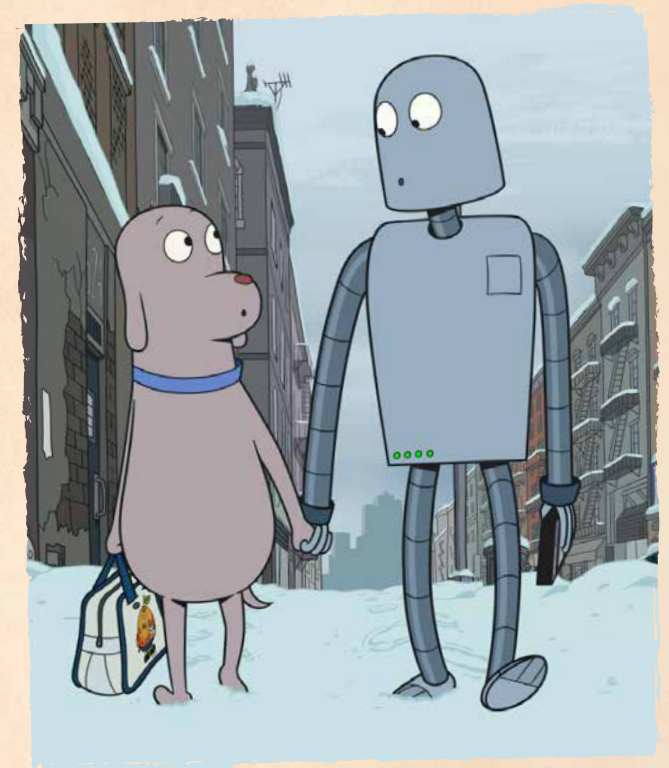
ROBOT DREAMS est une réflexion sur l'amitié.

De l'importance de l'amitié et de sa fragilité. Du temps qui passe, de la perte mais aussi de comment surmonter cette perte. Pourquoi mettons-nous constamment en péril nos relations ?



ROBOT DREAMS un film de «dessins animés».

Avec **ROBOT DREAMS**, j'ai voulu explorer toutes les possibilités narratives de l'animation. Un média où tout est possible et où il n'existe pas de limites formelles.



ROBOT DREAMS est un voyage sensoriel.

Un conte écrit avec des images, des sons et de la musique. Un film pour rêver éveillé, en accompagnant Dog et Robot dans leurs aventures et mésaventures. Une expérience à ressentir.

ROBOT DREAMS est une interprétation de l'univers graphique de Sara Varon.

Varon est une des illustratrices les plus connues aux États-Unis. Elle a créé un monde anthropomorphique d'animaux au comportement humain, installés à New York, et que l'on retrouve dans chacun de ses livres. Ses histoires, son style particulier et sa palette de couleurs font d'elle une artiste graphique exceptionnelle.

ROBOT DREAMS est une comédie musicale.

La musique est présente tout au long du film. Elle est la voix des personnages. Elle enrichit et intensifie leurs émotions. La bande sonore associe la musique originale d'Alfonso de Vilallonga à de grands succès musicaux, comme le mythique « *September* » d'Earth, Wind & Fire ou le tube des années quatre-vingt « *Let's go* » des The Feelies.

ROBOT DREAMS est une « lettre d'amour » à New York.

Le spectateur voyagera dans le New York des années quatre-vingt. Il vivra dans un petit appartement d'East Village, il prendra le métro pour se rendre à Chinatown, il mangera un hot dog sur la Cinquième Avenue et il ira patiner à Central Park...

ROBOT DREAMS est mon singulier hommage à New York, la ville qui m'a adopté durant une décennie et où je me suis formé en tant que réalisateur.

ROBOT DREAMS est un film pour tous publics.

Je désire captiver le spectateur, du plus petit au plus grand, d'ici et d'ailleurs, en lui racontant une histoire pleine de fantaisie mais réelle aussi, comme la vie. Un film différent pour un large public.

ROBOT DREAMS est un nouveau virage dans ma filmographie

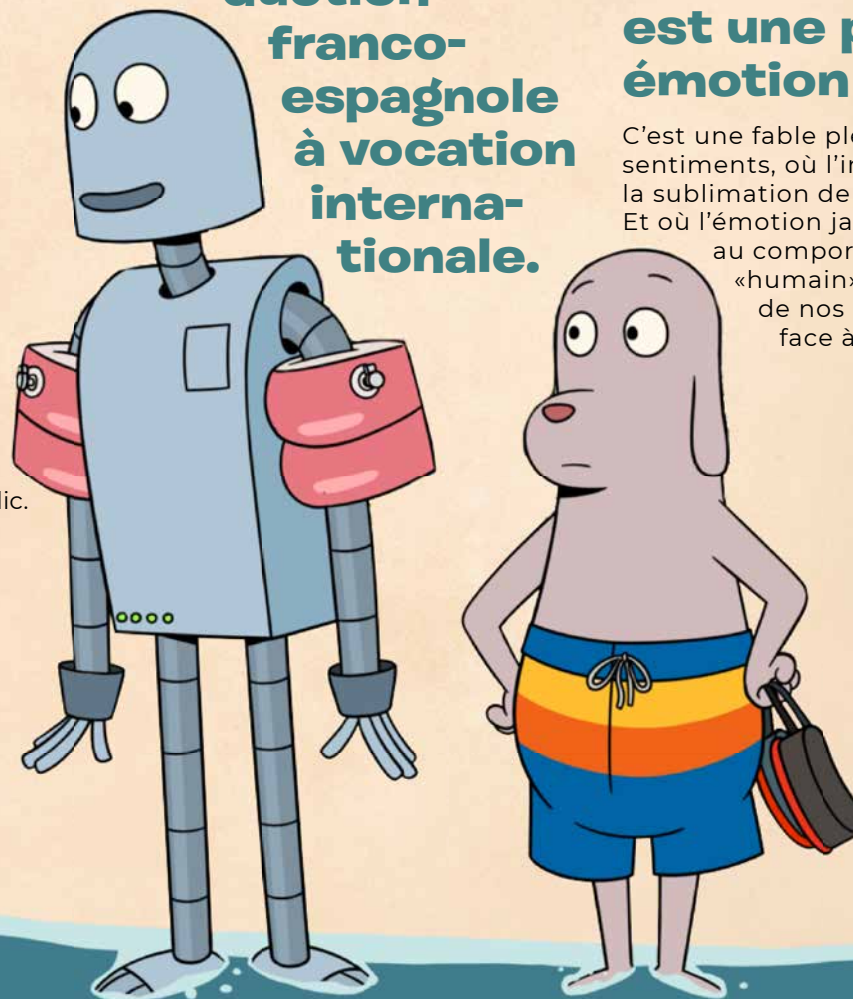
Mon objectif en tant que réalisateur est de surprendre le spectateur. J'entreprends chacun de mes films comme un voyage vers l'inconnu. *Torremolinos 73*, *Blancanieves* et *Abracadabra* l'ont été... et j'en suis revenu pour le raconter. Maintenant, c'est au tour de **ROBOT DREAMS**.

ROBOT DREAMS est une copro- duction franco- espagnole à vocation internationale.

Nous avons réuni le savoir-faire artistique et les moyens économiques des espagnols et des français pour mener à bien ce projet. La première mondiale de **ROBOT DREAMS** aura lieu au Festival de Cannes et le film participera ensuite au Festival d'Animation d'Annecy. Comme pour mes films précédents, la sortie du film est prévue dans le monde entier.

ROBOT DREAMS est une pure émotion

C'est une fable pleine de sentiments, où l'image est la sublimation de l'action. Et où l'émotion jaillit grâce au comportement « humain » et sincère de nos protagonistes face à l'adversité.





entretien avec Pablo Berger

Vous avez toujours dit aimer surprendre le spectateur et effectivement vous abordez pour la première fois un genre nouveau : l'animation. Est-ce une envie qui remonte à vos débuts ?

Non, pas du tout même si c'est un genre que j'adore. J'ai consommé beaucoup de cartoons dès ma jeunesse : les *Merry Melodies*, *Felix le chat*, *Popeye*, *Betty Boop*, et les productions d'Hanna-Barbera... La maison où je vivais côtoyait un cinéma où passaient les Disney et j'entendais le son jusque dans ma chambre. Le premier que j'ai vu était *Blanche Neige et le sept nains*... qui allait m'inspirer bien plus tard pour *Blancanieves*. Mais je me souviens surtout de deux séries japonaises d'Isao Takahata, *Heidi*, sur laquelle avait débuté Miyazaki, et *Marco*. Elles m'avaient marqué parce qu'elles s'élevaient au-dessus du simple film d'action et de divertissement. Elles jouaient sur l'émotion et c'est ce que j'ai voulu reproduire dans **ROBOT DREAMS**.

Quel a été le déclencheur pour ce soudain changement de technique ?

Il se trouve que je collectionne les livres sans parole et quand je préparais *Blancanieves* je suis tombé amoureux d'une bande dessinée américaine de Sara Varon, *Robot Dreams*⁽¹⁾. Le thème - **l'importance et la fragilité de l'amitié** - me touchait, tout comme la fin que je trouvais très émouvante, ainsi que l'idée de raconter cette histoire avec des animaux. Je ne pouvais que passer à l'animation. J'aime le risque. J'ai, depuis *Blancanieves*, des producteurs qui me suivent et même me poussent, alors on s'est lancé... De plus, ce n'était pas si éloigné de l'univers de mes films précédents : l'absence de dialogue, le fait de devoir tout faire passer par les images. *Torremolinos 73* et *Abracadabra* sont parlants mais on y trouve des minutes entières sans dialogue. J'aime aussi les effets « montagnes russes » dans une histoire et il y en avait.

“ **J'ai rencontré Sara Varon et j'ai eu la chance qu'elle me donne carte blanche. Elle a adoré le scénario et n'est jamais intervenue. La structure du film diffère de sa BD, mais l'esprit, l'amour, l'âme de la BD sont respectés.** ”

J'ai aussi vu dans ce projet l'occasion d'une déclaration d'amour à New York où j'ai vécu dans les années 90 et où j'ai rencontré ma femme qui est devenue ma plus proche collaboratrice.

En effet, certains moments du film, qui ne sont pas forcément des « temps forts », semblent là surtout pour célébrer la ville, sa circulation, sa foule...

Dans la BD, New York est une toile de fond. Moi j'ai voulu en faire un personnage à part entière. C'est une des leçons que j'ai retenues des films du studio Ghibli : des personnages aux traits simples mais sur fond de décors très détaillés. **ROBOT DREAMS** est, pour ma femme et moi, un film d'époque. On essayait toujours de retrouver une réalité qu'on avait vécue et dont on est nostalgiques. C'est pourquoi on y voit bien sûr les Twin Towers...

Mais vous montrez aussi la police, les barbelés qui empêchent l'accès à la plage...

C'est vrai, New York est aussi une ville dure à vivre, mais qui rend plus fort, un peu comme Paris.



⁽¹⁾ Rêves de robots (Dargaud)



Le film fourmille de références, dont une dès le début : l'affiche du film de Pierre Etaix, Yoyo.

Ça a été difficile de trouver quel poster on allait placer dans l'appartement de Dog, qui apparaît beaucoup dans le film. **Je voulais une affiche de cinéma pour montrer que Dog est cinéphile, collectionne des disques, voit des films...** J'ai pensé tout de suite à un film muet, même si Yoyo n'est pas entièrement muet, mais c'est aussi un film écrit avec des images. Pierre Etaix, renvoie aussi à Jacques Tati... et cette affiche est magnifique, ce sourire graphique qui contraste si bien avec la tristesse de Dog... On était tous convaincus, dès le début du processus de recherches. Avant de commencer la production, on a réalisé un teaser de deux minutes où figurait déjà cette affiche.

Faisons un petit tour des références culturelles. La fenêtre où se bousculent les pigeons, c'est un clin d'œil à Sylvain Chomet ?

Je n'y avais pas pensé mais ça doit être mon subconscient parce que j'adore *La Vieille dame et les pigeons* ! Et le début des *Triplettes de Belleville* fait partie de mes inspirations pour **ROBOT DREAMS**. C'est cet esprit que je voulais retrouver. Notre directeur de l'animation a d'ailleurs travaillé sur *Les Triplettes*, c'est une des raisons pour lesquelles on l'a choisi.

Autres clin d'œil : les jumelles de *Shining*, les trois petits cochons, Le Magicien d'Oz etc.

Avant d'être réalisateur, je suis cinéphile, donc

je m'amuse et j'aime les clin d'œil, conscients ou pas. Je l'ai fait aussi dans *Torremolinos 73*, *Blancanieves* et *Abacadabra*. On peut voir dans **ROBOT DREAMS** des new Yorkais fameux, des acteurs... Et le décor qui tombe, c'est bien sûr ce plan fabuleux de Buster Keaton dans *Steamboat Bill jr.*, copié à la seconde près.

Sans oublier un plan magique, celui du décor qui se retourne, suivi d'une évocation de *Flowers and trees*, de Disney, puis d'une chorégraphie à la Busby Berkely...

Le cinéma pour moi reste effectivement proche de la magie, de Méliès, du cirque... Et le son y participe. Les trois œufs qu'on voit éclore avec des oiseaux vert et orange, couleurs du drapeau irlandais, chantant cette



superbe ballade irlandaise, Danny Boy, c'est pour moi une façon de rendre hommage aux Irlandais new-yorkais.

On voit aussi sur la table d'un café une carafe évoquant un apéritif anisé bien connu... qui évoque votre nom.

Mon arrière-grand-père était français et quand je viens en France je collectionne tous les objets qui portent ce nom de Berger, les verres, les cendriers etc. Là, c'est l'équipe des animateurs qui s'est amusée, ils apparaissent eux-mêmes dans le film où j'ai fait figurer des personnages connus. Dans la scène du marché ils ont même redessiné le micro du cinéaste amateur de *Torremolinos 73*...

La scène finale, qu'on ne va pas spoiler, évoque Leo McCarey ?

Non, bien que j'adore *Elle et lui*. J'ai plutôt pensé à *Lonesome*, de Paul Fejos un film muet de 1928 sur la brève histoire d'un ouvrier et d'une standardiste qui se rencontrent à Coney Island.

Avec quels studios avez-vous travaillé ?

Deux studios ont été créés, un à Madrid, l'autre à Pampelune. Afin de tout superviser, les animateurs devaient venir sur place malgré le Covid car

le contact était essentiel. Les directeurs d'animation allaient d'un studio à l'autre. Mes films précédents m'avaient bien préparé à cette discipline car pour chacun j'avais fait des story-boards très précis. J'avais travaillé un an sur celui de *Blancanieves*. J'aime dessiner chaque plan et je suis très patient. Heureusement, car c'est dix-huit mois minimum pour l'animation, mais pour la réalisation globale de **ROBOT DREAMS**, il nous a fallu cinq ans, durant lesquels il faut surtout rester motivé...

Peut-on revenir sur votre formation de cinéaste, vos débuts, à l'âge de 25 ans en 1988, avec un premier court-métrage « Mamá ».

Quand j'ai réalisé ce court métrage, je n'avais aucune formation. J'avais fait des études d'ingénieur et il n'y avait pas encore d'école

« J'étais juste un cinéphile qui avait lu deux livres sur « Comment faire un film » et j'avais pratiqué le Super 8. »

de cinéma officielle en Espagne.

Je fréquentais le ciné-club de l'université où j'avais rencontré un certain Alex, à qui j'ai montré le scénario que j'avais écrit d'après une bande dessinée du dessinateur français, Vuillemin. Alex – devenu depuis le cinéaste Alex de Iglesia – m'a emmené voir son ami Enrique Urbizu, qui venait de faire son premier long métrage et c'est lui qui nous a mis en contact avec son producteur. J'ai donc découvert le 35 mm et tourné les 13 minutes de *Mama*, un film punk, fait avec leurs tripes par des débutants inexpérimentés

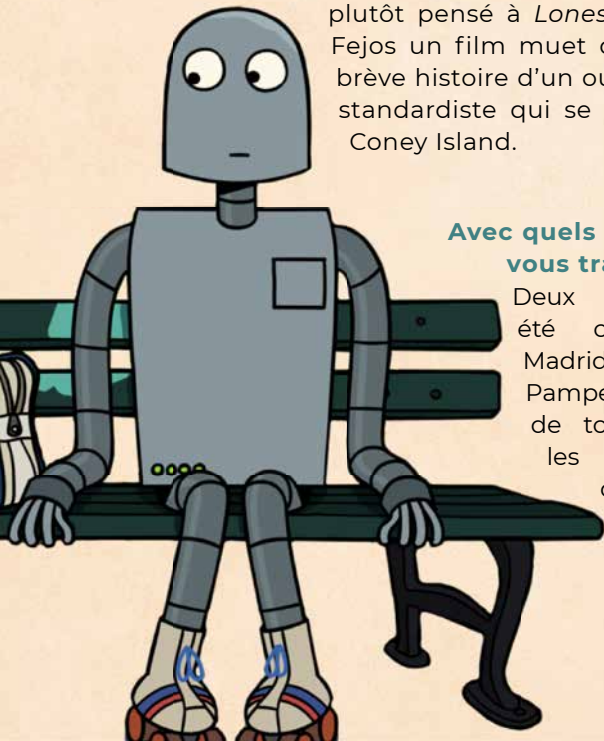
mais qui aiment le cinéma. Ça se passe dans le futur, une famille subit une attaque d'extra-terrestres qui prennent le pouvoir... Le public a beaucoup ri et j'ai reçu plein de prix qui m'ont valu une bourse en 1990 de la délégation Foral de Bizkaia afin de suivre un master de réalisation cinématographique à la Tisch School of Arts de l'université de New York.

Vous séjournez alors à New York de 1990 à 1999.

Oui, et mon court-métrage de fin d'études *Truth and Beauty* sera nommé aux prix Emmy. On y suivait un concours de télévision dans les années 50. Les candidats devaient raconter des histoires tristes... et le prix allait à la plus triste !

En 1995, je donne des cours de mise en scène à la New York Film Academy, je signe des publicités, un clip pour le groupe de rock japonais Sophia et je dirige également des cours d'été pour les universités de Cambridge, Princeton et Yale, puis à la Sorbonne et à la Fémis.

De retour en Espagne, vous réalisez en 2003 votre premier long métrage, *Torremolinos 73*, comédie sexuelle bizarre sur un couple obligé, sous le régime de Franco, de payer de sa personne en filmant leurs relations sexuelles pour une encyclopédie audiovisuelle



encourageant la reproduction !

Certains ont parlé d'une histoire vraie...

Oui et non, disons que c'est une légende urbaine. Mon inspiration c'était Jess Franco, un des réalisateurs qui a signé le plus de films, parfois 5 ou 7 par an...

Le point commun avec mon personnage, c'est que Jess a aussi tourné des films érotiques avec sa propre femme Lina Romay. En France, on a évoqué une sorte de Ed Wood espagnol, il y a de ça... Je suis surtout fier d'avoir tourné avec un comédien alors peu connu : Mads Mikkelsen.

Le film a remporté de nombreux prix et rencontré un succès retentissant en Espagne, mais aussi en Chine... où il a fait l'objet d'un remake tourné à Shanghai en 2008.

Votre deuxième long métrage,

Blancanieves, arrive huit ans plus tard.

Effectivement, le montage financier a été très long. J'avais écrit trois projets que j'ai fait lire à ma femme, ma grande collaboratrice et notre préféré était *Blancanieves* où le conte de Blanche Neige est transposé dans l'Espagne des années 20 sur fond de taumachie et de flamenco. Le producteur de *Torremolinos 73* adorait le scénario, mais il pensait que je blaguais quand je lui ai dit que je tenais au muet et au noir et blanc. Mon école de cinéma avant même d'aller à New York, avait été le festival de San Sebastian. J'y allais chaque été et j'avais assisté à une projection des *Rapaces*, d'Erich von Stroheim, accompagnée par l'orchestre de Carl Davis. Pour moi, rien n'était plus beau qu'un film muet accompagné de musique. Des années ont passé, je sentais bien que tous les producteurs se moquaient de moi... et mon producteur actuel, Ibon

Cormenzana, est apparu. Pour lui, c'était le plus beau scénario qu'il ait jamais lu. Mais il a fallu encore attendre trois ans pour concrétiser le projet. Le pays qui m'a le plus aidé, a été la France avec Jérôme Vidal de Noodles Productions, l'avance sur recettes du CNC, Arte etc.

Et un rêve se réalise : pour sa première en 2012, le film est projeté accompagné en direct par l'orchestre dirigé par Alfonso de Villalonga, son compositeur. Il sera couronné de dix Goya dont celui du meilleur film. La critique est unanime.

On évoque à la fois Abel Gance et Buñuel.

Abel Gance que j'ai bien étudié pour le montage, ces plans d'une fraction de seconde dans *Napoléon*... Et Buñuel, bien sûr, quel compliment pour un espagnol. J'adore son sens de l'humour, sa liberté... Quand j'ai reçu le Goya, j'ai remercié aussi Jean-Claude Carrière, que je n'ai jamais rencontré mais qui reste une référence pour moi par son travail avec Buñuel.

En 2017, vous surprenez à nouveau avec *Abracadabra*, une satire sur l'Espagne contemporaine (anesthésiée par le foot, la télé trash, Youtube) que vous qualifiez à la fois de comédie sérieuse et de drame comique...

C'est le prisme à travers lequel j'aime regarder les choses.

“ Il faut toujours apporter un peu de légèreté et d'humour, j'aime le métissage, ça vient naturellement dans mon travail. ”

Abracadabra et *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?* d'Almodovar, sont un peu des « films sœurs ». Ils sont sortis à trente ans d'intervalle, mais l'Espagne n'a pas changé. Almodovar m'a souvent aidé et soutenu en écrivant sur mes films, même à l'époque de *Mama*, il m'a écrit une lettre de recommandation pour l'université de New York, il a toujours été présent.



Pablo Berger réalisateur

Pablo Berger est un réalisateur espagnol qui s'est fait connaître à l'international grâce à un des films les plus remarquables et originaux du cinéma européen de ces dernières années : la coproduction franco-espagnole *Blancanieves* (2012). Il fut récompensé par 10 Goya, le prix Ariel du meilleur film en langue espagnole, il a représenté l'Espagne aux Oscars en 2013, et a reçu la Coquille d'Argent de la meilleure actrice, ainsi que le prix spécial du Jury au Festival de San Sebastian. Il fut également

nommé aux César dans la catégorie meilleur film étranger en 2014 et aux Prix du Cinéma Européen dans la catégorie meilleur film et meilleur réalisateur, et reçut le prix du meilleur créateur de costumes.

Pablo Berger est Chevalier des Arts et des Lettres et membre de l'Académie d'Hollywood.

Il débuta sa carrière de réalisateur grâce à son premier court-métrage *Mama* (1988) qui fut couronné de prix et devint culte. Il étudia ensuite à l'Université de New York et en sortit diplômé d'un Master de Réalisation. Son court-métrage de fin d'études, *Truth and Beauty* fut nommé aux Emmy Awards.

Son premier long-métrage, *Torremolinos 73* (2003), une coproduction hispano-danoise, a reçu de nombreux prix nationaux et internationaux, dont la Biznaga d'Or du meilleur film au Festival de Malaga, et fut nommé quatre fois aux Goya. Ce fut un des plus gros succès du box-office en Espagne cette année-là.

En 2017, il écrit et réalise *Abracadabra*. Le film fit partie des films finalistes pour représenter l'Espagne aux Oscars et il fut nommé huit fois aux Goya.

ROBOT DREAMS est son premier film d'animation et sa troisième collaboration avec Arcadia Motion Picture.

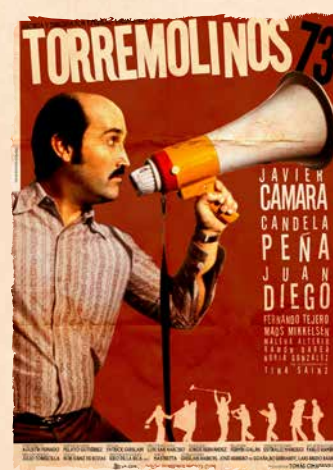
Abracadabra (2017)



Blancanieves (2012)



Torremolinos 73 (2003)



Mama (1988)



Sara Varon auteur

Sara Varon est une prestigieuse auteure américaine spécialisée dans le roman graphique, l'illustration et les livres pour enfants. Elle a étudié l'animation au Art Institute de Chicago et l'illustration à la School of Visual Arts de New York.

Robot Dreams est le plus connu de ses romans graphiques. Il a rencontré un grand succès auprès du public et a reçu de nombreux prix et distinctions dans le monde entier. Il était très bien classé dans les listes de la **Kirkus Reviews Best Book de 2007**, de **Publisher's Weekly Best Books de 2007** et du **YALSA Great Graphic Novel**. Oprah Winfrey a inclus **Robot Dreams** dans sa liste de livres favoris de 2008.

Pour *Bake Sale*, elle a obtenu le prix **YALSA Great Graphic Novel en 2012**. La revue Kirkus

a élu *Odd duck* parmi les **meilleurs livres pour enfants de l'année 2013** et il a été également **nominé aux Eisner Awards**. En 2013, Sara Varon a été reçue à la prestigieuse **Fondation Maurice Sendak Fellowship**.

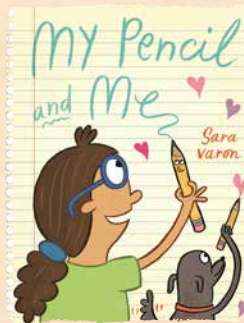
Son livre *New shoes* a été reconnu par la Bibliothèque de New York comme un des **meilleurs livres pour enfants de l'année 2018** et a reçu la **Médaille d'Argent au MoCCA Fest**.

Ses derniers livres sont *My pencil and me* (2022) et *Thank you, teacher* (2023)

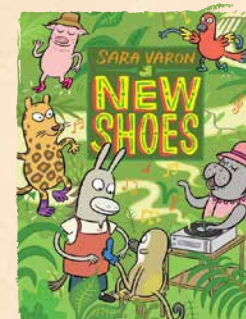
Thank you, Teacher ! (2023)



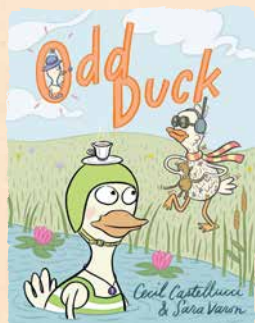
My Pencil and Me (2020)



New Shoes (2018)



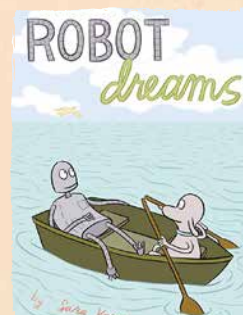
Old Duck (2015)



Bake Sale (2011)



Robot Dreams (2007)



Sweaterweather: (2003)



La direction artistique

En tant que passionné de BD et d'illustrations, j'admire le travail de **José Luis Agreda** depuis plus de vingt-cinq ans. **C'est sans aucun doute un des illustrateurs les plus importants de notre pays.** Artiste avec une griffe personnelle, mais en constante transformation. Il domine parfaitement sa technique et a un sens de la couleur très personnel. Étant donné son travail exceptionnel dans le film d'animation *Buñuel dans le labyrinthe des tortues* (2019) et son expérience dans le prestigieux studio d'animation Cartoon Saloon, j'ai tout de suite pensé à lui pour le poste de Directeur Artistique de **ROBOT DREAMS**.

“ **José Luis a dirigé une équipe d'une vingtaine d'artistes qui ont développé les concepts, les personnages, les arrière-plans, les accessoires, le color script... le monde de Robot Dreams.** ”

Le chargé du design des personnages, **Daniel Fernández Casas** est remarquable. Ce jeune dessinateur au talent immense a travaillé pour de grands films d'animation récents comme *Klaus* ou le dernier film de **Benjamin Renner** pour le studio Illumination. Sa première mission pour **ROBOT DREAMS** a été de «redessiner» nos protagonistes de la

bande dessinée dans un nouveau média, le cinématographe. Il leur a fait un magnifique «make over». Par la suite, avec son équipe, il a dû designer la jungle très variée des new-yorkais. Des centaines. Des milliers de figurants. Soyez attentifs, ils sont formidables.

L'animation

Pour l'animation du projet, j'ai pu compter sur le grand artiste et directeur d'animation **Benoît Feroumont**. Quand j'ai vu son dernier

court-métrage, *Le lion et le singe*, j'ai tout de suite pensé qu'il serait le collaborateur idéal pour **ROBOT DREAMS**. *Le lion et le singe* est un merveilleux court-métrage plein de tendresse, de vérité et d'humour. Et de plus, sans dialogues. Benoît a une grande expérience en tant que directeur de l'animation et il a travaillé sur des films de renoms comme *Les Triplettes de Belleville* de mon adoré Sylvain Chomet, ou encore *Le livre de Kells* de Tom Moore. Son savoir-faire et sa sensibilité ont été fondamentales pour diriger avec succès une équipe d'une soixantaine d'animateurs.



Arcadia Motion Pictures

En 2004, **Ibon Cormenzana** a fondé Arcadia, à Barcelone, avec l'intention de produire des longs-métrages de qualité à visée internationale, en soutenant le cinéma d'auteur et en donnant l'opportunité à de jeunes réalisateurs d'exprimer leur talent.

Parmi les films les plus connus, nous pouvons citer :

Blancanieves (Pablo Berger, 2012), **récompensé par 10 Goya dont celui du Meilleur Film** ;

Blackthorn (Mateo Gil, 2011), **récompensé par 4 Goya** ;

Pas de répit pour les damnés (Enrique Urbizu, 2011), **récompensé par 6 Goya dont celui du Meilleur Film** ;

L'attrape-rêves (Claudia Llosa, 2014), **en Sélection officielle de la Berlinale** ;

Voyage autour de la chambre d'une mère (Celia Rico, 2018), qui a reçu le **Prix de la Jeunesse et la Mention Spéciale du Jury au Festival de San Sebastian** ;

Madre (Rodrigo Sorogoyen, 2019), basé sur le court-métrage homonyme nommé aux Oscars et qui a reçu le **Prix de la Meilleure Actrice au Festival de Venise** ;

Mediterraneo présenté en avant-première au Festival de San Sebastian et **récompensé par 3 Goya** ;

As Bestas (Rodrigo Sorogoyen, 2022), présenté à Cannes et **récompensé par 9 Goya dont celui du Meilleur Film**.

“ **Toutes les productions d’Arcadia se sont vendues à l’international et ont été vues dans de nombreux pays.** ”

Comme par exemple *L'arbre de sang* (Julio Medem, 2018) qui fait partie du catalogue international de Netflix, ou *Realive* (Mateo Gil, 2016) qu'Universal-Scify a acheté pour tous les territoires.

De plus, Arcadia a misé sur des séries de fiction telles que *Cannabis* mises en scène par la jeune réalisatrice

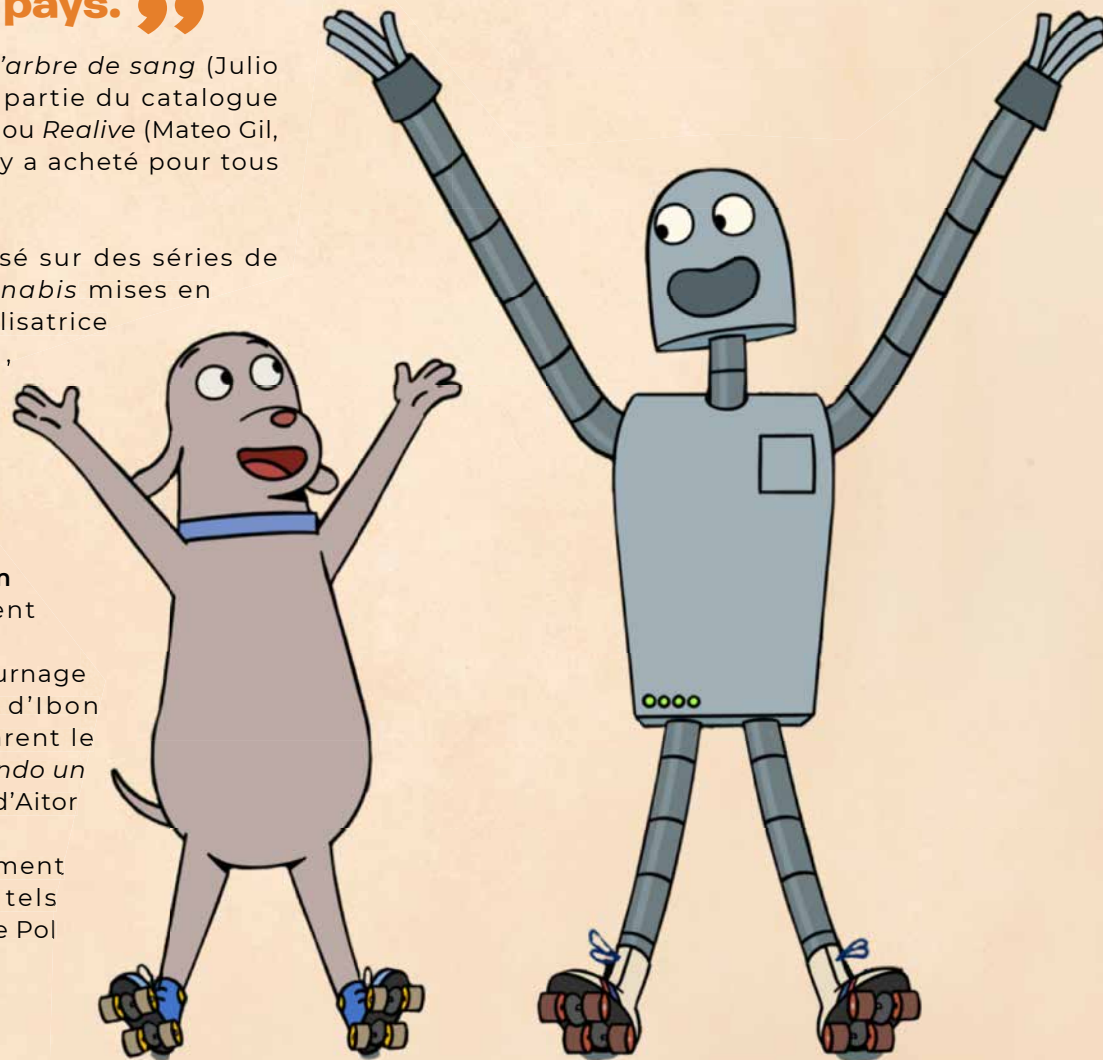
Lucie Borleteau, programmée par ARTE France et disponible en Espagne sur Filmin, ou encore *Embrasé*, une série originale de Netflix, avec **Úrsula Corberó** et **Quim Gutiérrez**, actuellement en postproduction.

En 2023, en plus du tournage de *El bus de la vida* d'Ibon Cormenzana, ils préparent le tournage de *Desmontando un elefante*, premier film d'Aitor Echevarría.

Ils développent également de nouveaux projets tels que la série *Ravalear* de Pol

Rodríguez et le film d'animation *El secreto de los Reyes Magos* de Javier Dampierre et Nacho Sánchez Quevedo.

Ils préparent aussi la sortie de **ROBOT DREAMS**, le film d'animation de Pablo Berger et *Los pequeños amores*, le second film de Celia Rico.



Noodles Production

Créée en 1997, **Noodles Production** est une société de production engagée dans le développement et la création de courts et de longs-métrages. Privilégiant les collaborations suivies avec leurs partenaires artistiques et financiers, les producteurs, **Jérôme Vidal** et **Brice Ranvel**, multiplient les coproductions étrangères, en particulier avec la Belgique et l'Espagne.

Ils ont à leur actif plus d'une trentaine de productions, dont *Blancanieves* de Pablo Berger, *Blackthorn* de Mateo Gil, *Memories Corner*, premier long-métrage d'Audrey Fouché, *Evolution* de Lucile Hadzihalilovic, *Viaje*, premier film de Célia Rico Clavellino, *Madre* de Rodrigo Sorogoyen, ou *Vers la Bataille*, premier long-métrage d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux. Plus récemment, **Noodles Production** est apparu aux génériques de *Entre la Vie et la Mort* de Giordano Gederlini (co-scénariste de *Les Misérables* récompensé du **Prix du Jury au Festival de Cannes 2019**), *As Bestas* (**César 2023 du Meilleur Film Étranger**) de Rodrigo Sorogoyen et *Un An, une Nuit* de Isaki Lacuesta, sortie en salles le 03 mai 2023.

Noodles Production s'engage également auprès de jeunes réalisateurs et a constitué un catalogue important de courts-métrages sélectionnés et récompensés dans différents festivals, tels que *Les Vies* de Lenny Wilson et Lino, deux court-métrages d'Aurélien Vernhes-Lermusiaux, mais aussi *Bluestar* de François Vacarisas.

Actuellement, **Noodles Production** est en postproduction du second long-métrage de Célia Rico Clavellino, *Los Pequeños Amores* et du premier long-métrage de Pedro Martin-Calero, *El Llanto*. Ils ont également de nombreux projets en développement ou en phase de production, notamment les prochains long-métrages de Giordano Gederlini, *Parabellum* et *Si Loin de Dieu*, *Et J'ai Tiré sur les Cowboys* de Fleur Albert, ou encore *L'Enfant Bélier* de Marta Bergman, en coproduction avec Frakas Productions.



Les Films du Worso

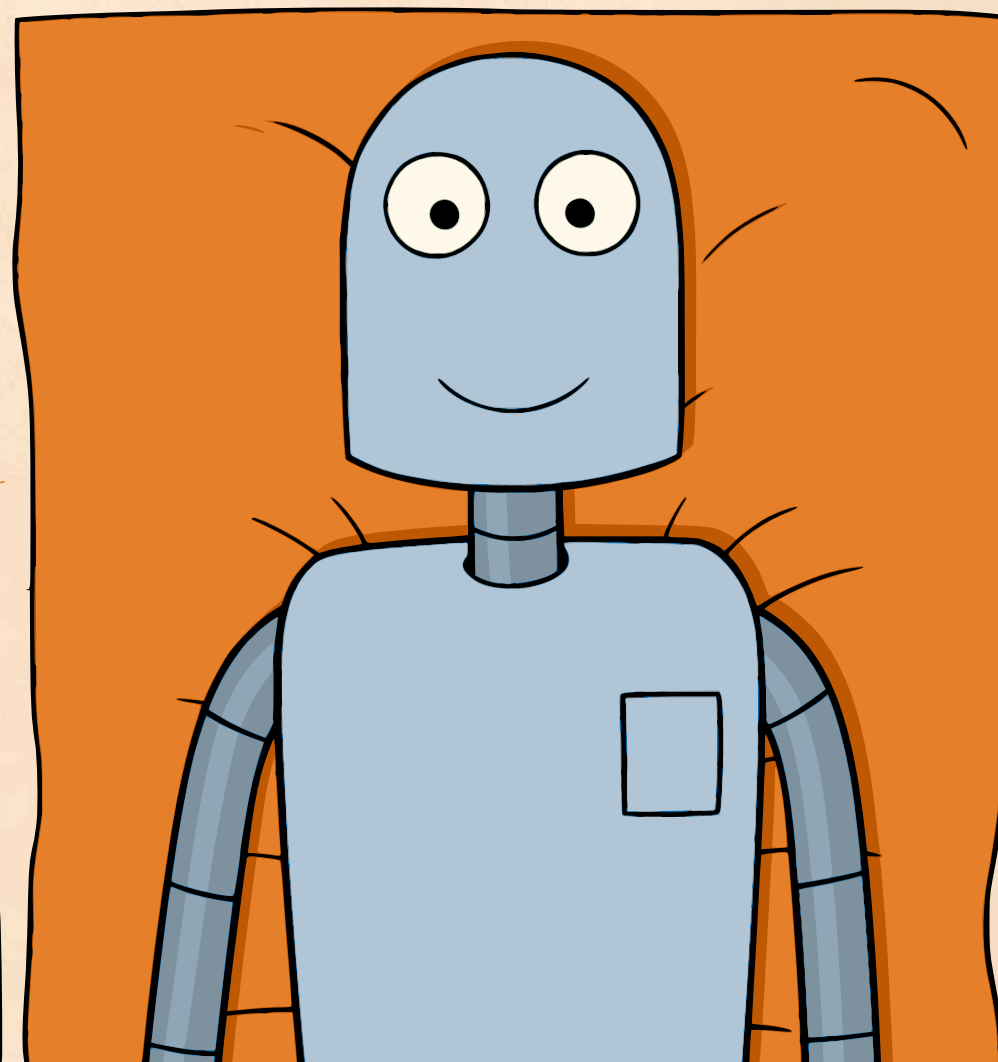
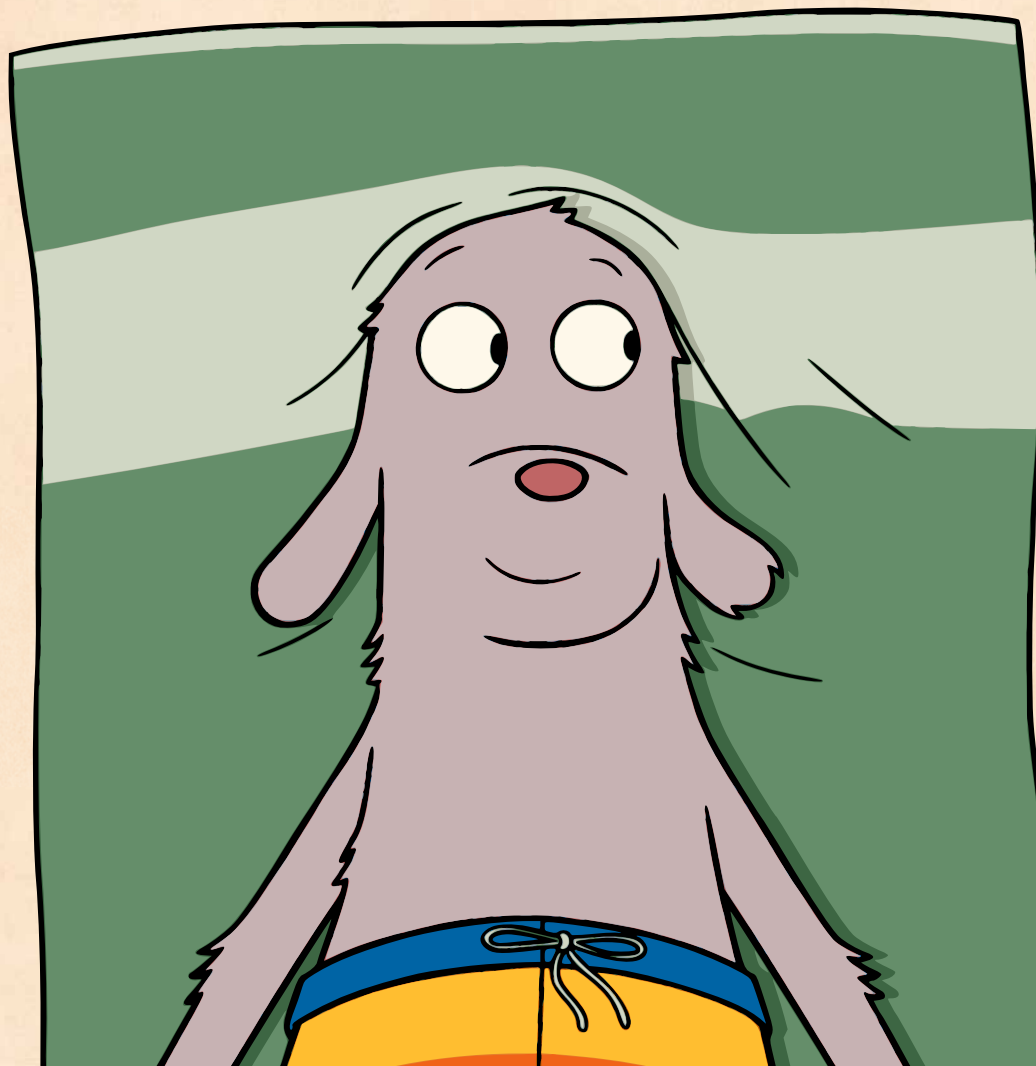
Créés en 2003 par **Sylvie Pialat**, **Les Films du Worso** ont produit une quarantaine de longs

métrages signés entre autres par **Xavier Beauvois**, **Nicolas Boukhrief**, **Benoit Delépine**, **Alain Guiraudie**, **Gustave Kervern**, **Guillaume Nicloux**, **Amos Gitai**, **Joachim Lafosse**...

14 films ont été sélectionnés au festival de Cannes, **28 nommés aux Césars** (10 ont été récompensés), sans oublier, en 2015, une nomination à **l'oscar du meilleur film étranger**

pour *Timbuktu* d'**Abderrahmane Sisako**. A deux reprises, en 2014 et 2015, **Sylvie Pialat** a reçu de l'Académie des arts et techniques du cinéma le **Prix Daniel Toscan du Plantier** récompensant le meilleur producteur de l'année.

Depuis 2018, elle est membre de l'**Academy of Motion Picture Arts and Sciences** (Oscars).



fiche technique

Scénariste et réalisateur	Pablo Berger
Producteurs	Ibon Cormenzana Ignasi Estapé Sandra Tapia Pablo Berger Ángel Duráñez
Coproducteurs	Jérôme Vidal Sylvie Pialat Benoît Quainon José Luis Ágreda
Directeur Artistique	Benoît Feroumont
Directeur de l'animation	Julián Larrauri
Directeur de production	Daniel Fernández Casas
Concepteur des personnages	Fernando Franco
Monteur	Alfonso de Vilallonga
Compositeur	Fabiola Ordoyo
Sound Designer	Yuko Harami
Music editor	Steven Ghouti
Mixeur	
D'après le roman graphique de	Sara Varon

Une coproduction Arcadia Motion Pictures • Lokiz Films • Noodles Production • Les Films du Worso
avec la participation de RTVE • Movistar Plus + • Mama Films

Canal+ • Cine+ • Icaa • Icec • Eurimages • Cnc • La Banque Postale Image 15 • Media • Elle Driver • Wildbunch

© 2023 Arcadia Motion Pictures, Lokiz Films, Noodles Production, Les Films du Worso

